

## Pour un théâtre clandestin

Antonio Neuwiller, mai 1993 (Dédié à T. Kantor)

Il est temps de se mettre à l'écoute.

Il est temps de faire silence en soi-même.

Il est temps d'être vifs et légers, de s'alléger pour se mettre en chemin.

Il est temps de cohabiter avec les ruines et l'horreur, pour trouver un sens.

D'ici peu, même les médiocres le diront.

Mais moi je parle de routes plus inaccessibles, d'engagements plus risqués, d'actes médités dans la solitude. L'unique morale possible est celle que tu peux trouver, jour après jour, dans ton lieu ouvert - à l'écart.

Quel sens y a-t-il à te sauver seul.

Il faut pouvoir contempler, mais être aussi en voyage.

Il faut être attentifs, vifs, sans préjugés et inspirés.

Un nomadisme, une condition, une aventure, un processus de libération, une peine, une douleur, pour communiquer entre les ruines.

Il faut utiliser tous les moyens disponibles, pour trouver la morale profonde de son art. Les lieux visibles et lieux invisibles, lieux réels et lieux imaginaires peupleront notre chemin.

Mais la marchandise est la marchandise, et sa loi sera toujours prête à annuler le travail de celui qui a trouvé des racines et voit loin. Le passé et le futur n'existent pas dans l'éternel présent de la consommation. Ceci est une des horreurs, avec laquelle nous cohabitons depuis longtemps et à laquelle nous n'avons pas encore donné une réponse adéquate.

Il faut se libérer de l'oppression et se réconcilier avec le mystère.

Deux sont les routes à parcourir, deux sont les forces à faire coexister.

La politique toute seule est aveugle.

Le mystère, qui est muet, tout seul devient sourd.

Un art clandestin pour rester ouvert, être en voyage mais laisser des traces, édifier des lieux, s'unir à des voyageurs inquiets.

Et si vient à l'esprit de quelqu'un, un jour, de faire la carte de cet itinéraire, de parcourir à nouveau les lieux, d'examiner les traces, je souhaite que ce soit seulement pour trouver un nouveau départ.

Il est temps que l'art trouve d'autres formes pour communiquer dans un univers où tout est communication.

Il est temps qu'il sorte du temps abstrait du marché, pour reconstruire le temps humain de l'expression nécessaire.

Il faut inventer.

Une écurie peut devenir un temple et rester magnifiquement une écurie.

Ni un Dieu, ni une idée, ne pourront nous sauver mais seulement une relation vitale.

Il faut un autre regard pour donner du sens à ce qui meurt chaque jour de façon barbare en s'homologuant.

Et comme dit un maître : « se souvenir de tout et tout oublier »